

Avant-propos

Le présent numéro est le deuxième consacré cette année à la traduction de la littérature fantastique. Le numéro 35 portait sur la littérature fantastique comprise dans le sens que lui a donné Tzvetan Todorov, celle basée sur le principe de l'incohérence, où la logique bascule ou s'effondre dans un passage à l'onirique et au nonsense; aussi sur le merveilleux moderne, sur le réalisme magique, sur la dystopie. Ce numéro-ci portera sur la science-fiction et la fantasy.

La position dominante de la science-fiction et la fantasy anglophone est maintenue dans le monde entier, dès la sortie du *Hobbit* de John R.R. Tolkien. La France, pays du premier homme allé à la lune (Cyrano de Bergerac) et du père de la science-fiction (Jules Verne), n'a connu véritablement ces genres qu'après la seconde guerre mondiale et elle se limite toujours à l'importation. En Pologne, au temps de la censure politique, la science-fiction et la fantasy offraient aux lecteurs la chance de sortir de leur confinement et de leurs particularismes, grâce aux romans et aux contes de Stanisław Lem parus dans la seconde moitié du XX^e siècle. C'est dans un horizon nouveau et manifestement universel que se situe la saga du Sorceleur de Andrzej Sapkowski, dont l'adaptation en jeu vidéo en 2007 a connu un succès mondial. En 2011, un volume intitulé « Stanisław Lem i tłumacze », rassemblait les études traductologiques et les voix des traducteurs, accompagnés par une bibliographie de ses traductions comptant plus de mille entrées. Andrzej Sapkowski

attend toujours le sien. Dans ce numéro, ces auteurs incontournables seront, bien sûr, évoqués.

Jerzy Brzozowski ouvre le numéro présent avec un hommage au créateur du Monde du Disque décédé en 2015.

Trois auteurs examinent les enjeux de la traduction du lexique fantastique. Mark Ó Fionnáin porte un regard panoramique sur la traduction des ouvrages classiques de la science-fiction et de la fantasy en irlandais et tout particulièrement sur celle d'*Hobbit*. Kaja Gostkowska et Natalia Grabar revisitent les traductions de la *Cybériade* de Lem en ukrainien et en français. Dorota Guttfeld parle des traductions anglaises du cycle du Sorcelleur, tout en ressortissant les différences entre le travail des professionnels et celui des amateurs. Son livre, *Elementy kulturowe w angielsko-polskich przekładach science fiction i fantasy*, Toruń, 2012, se démarque par la liste exhaustive des techniques de transfert et le sérieux de l'étude de la réception de ces techniques par le public privilégié de cette littérature: les fans; Marta Paleczna en rend compte.

En analysant les représentations de la figure du traducteur et de l'interprète dans la littérature et dans le film, Małgorzata Tryuk évoque le roman *Embassytown* (China Miéville, 2011), où à côté du panaglais existent des langues tactiles, des langues sans sonorité dans lesquelles la communication s'effectue en silence et les idées sont co-partagées, des langues où les adjectifs sont « peu aimables et les verbes blasphématoires », des langues où les mots sont bioluminescents, celles dont les locuteurs parlent simultanément par deux bouches ou avalent des grumeaux remplis d'enzymes qui sont des équivalents des phrases; les chercheurs en « linguistique modifiée de contact » les étudient.

Aleksandra Stodolna examine la métaphore visuelle en tant qu'une technique de l'adaptation cinématographique, en se servant de l'exemple du *Seigneur des Anneaux*.

Marzena Chrobak, quant à elle, tente de présenter un aperçu historique de la traduction en polonais de la littérature fantastique dans son sens plus large.

Parmi les garguilles de la façade nord de la cathédrale nationale à Washington, l'une représente Lord Vader. Les matchs de quidditch se déroulent régulièrement en Europe et en Amérique. Faut-il une meilleure preuve de la popularité de la littérature science-fiction et fantasy dans le monde contemporain? S'agit-il toujours d'un genre populaire,

donc inférieur, tel qu'il est présenté dans des manuels et des catalogues des bibliothèques? Rappelons toutefois que la frontière entre la « grande littérature » et la littérature populaire n'est pas, et n'a jamais été établie: toute l'histoire du roman en témoigne. Nous étudions donc dans le présent volume, sans attendre le verdict de l'histoire, ce qui est réellement lu; et forcément, traduit.

Rédaction